



## Mots. Les langages du politique

88 | 2008

Discours politique, discours expert

---

### Pascal Marchand, *Le grand oral. Les discours de politique générale de la V<sup>e</sup> République*

Damon Mayaffre

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/18643>

ISSN : 1960-6001

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 137-139

ISBN : 978-2-84788-147-9

ISSN : 0243-6450

#### Référence électronique

Damon Mayaffre, « Pascal Marchand, *Le grand oral. Les discours de politique générale de la V<sup>e</sup> République* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 88 | 2008, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/18643>

---

## Le grand oral. Les discours de politique générale de la V<sup>e</sup> République

Pascal Marchand

2007, Bruxelles, De Boeck Université, 222 p.

Le dernier ouvrage de Pascal Marchand, *Le grand oral. Les discours de politique générale de la V<sup>e</sup> République*, s'inscrit dans la tradition française de lexicométrie politique ouverte il y a plusieurs décennies par le laboratoire de Saint-Cloud, et marquée notamment par l'œuvre de Maurice Tournier.

Grâce à la statistique textuelle, le calcul des spécificités et les outils de classification de textes, l'auteur décrit avec une rigueur jamais démentie le corpus exhaustif des discours de politique générale des Premiers ministres sous la V<sup>e</sup> République de 1958 à 2008, de Michel Debré à François Fillon en passant, entre autres orateurs illustres, par Georges Pompidou ou Pierre Mesmer, Jacques Chirac ou Raymond Barre, Pierre Mauroy ou Michel Rocard, Alain Juppé, Lionel Jospin ou Dominique de Villepin ; soit au total trente-cinq discours parmi les plus importants de l'histoire politique contemporaine passés au crible de l'ordinateur et des logiciels *Lexico*, *Tropes* ou *Hyperbase*.

On lira dans l'ouvrage, le long de huit chapitres, deux types d'analyses.

Les premières, les plus nombreuses, sont d'ordre évènementiel. L'auteur se propose de décrypter successivement les spécificités lexicales du discours de chacun des Premiers ministres. En effet, les déclarations de politique générale peuvent être perçues comme des moments cruciaux de l'histoire politique de la France, histoire à la fois reflet de l'état de l'opinion publique dans une conjoncture donnée et actrice à part entière de la politique qui s'énonce et se construit au palais Bourbon. Les performances linguistiques enregistrées – particulièrement les choix lexicaux et la redondance des termes utilisés – sont alors un objet d'étude précieux pour l'historien ou le politologue.

On se rappellera ainsi les mots favoris, les thématiques particulières, mais aussi les élans rhétoriques et les tics de langage de nos Premiers ministres.

Par exemple, le jeune Jacques Chirac, le 5 juin 1974 à l'Assemblée nationale, entend incarner avec récurrence le « progrès » et le « changement » ; mots qui disparaîtront au profit de *difficultés* et de *renouveau* lors de sa déclaration tendue qui ouvre la première cohabitation le 9 avril 1986.

Pierre Mauroy, autre exemple, en appelle, lui, le 8 juillet 1981, à une « nouvelle citoyenneté » et aux « nationalisations » ; dans ses déclarations suivantes, le propos sera plus contenu ou plus noir avec, le 6 avril 1983, l'apparition répétée du mot *effort* et, le 19 avril 1984, celle des mots *divergence* et *rigueur*.

Derniers exemples avant que le lecteur ne complète ici la lecture, les discours de Jean-Pierre Raffarin (3 juillet 2002, 2 juillet 2003, 5 avril 2004) paraissent originaux au sens où ils transforment le discours politique en

communication politique avec le martèlement de mots positifs consensuels (*avenir, vérité, monde, démocratie...*) et le goût de la formule (« Notre route est droite mais la pente est forte »...).

Les analyses de second type sont plus synthétiques. Par de puissants outils de synthèse dont l'analyse factorielle des correspondances, Pascal Marchand dégage les tendances lourdes et profondes du corpus, sur le plan lexical et morphosyntaxique.

Le graphique de la p. 175 permet de donner une double lecture d'un demi-siècle de discours.

Il y a bien sûr d'abord une lecture chronologique des déclarations gouvernementales: une évolution historique graduelle, qui transcende chaque conjoncture particulière et la personnalité de chaque Premier ministre, explique d'abord la structure du corpus.

Des années soixante aux années 2000, on peut entrevoir « un appauvrissement du discours gouvernemental » (p. 178) et enregistrer « l'évolution du discours politique de l'argumentatif vers le narratif ». Les discours – sauf exception dont celle, notable, de Michel Rocard, qui préface l'ouvrage de Pascal Marchand – se font, au fil du temps, de moins en moins précis et puisent dans un vocabulaire de plus en plus banal.

La seconde grille de lecture du corpus en appelle, elle, à une théorie de la psychologie sociale et au rapport que chaque locuteur entretient avec le langage. Convoquant les travaux de Jean-Léon Beauvois et Rodolphe Ghiglione – qui eux-mêmes revendiquent l'usage du vocabulaire saussurien –, Pascal Marchand montre que certains orateurs politiques favorisent le mode opératoire paradigmatique du langage – sélection et mise en concurrence des mots forts – lorsque d'autres au contraire favorisent le mode opératoire syntagmatique du langage – combinaison des mots entre eux pour établir le contact. Dans le premier cas, le discours tenu sera porté par le lexique des grands substantifs politiques (*France, gouvernement, liberté, pouvoir, politique*, etc.); dans le second, il sera porté par les formulations énonciatives, performatives, phatiques (« moi, je vous dis », « je vous promets », « ensemble, nous voulons », etc.).

Ce dernier constat qui conclut l'ouvrage nous paraît passionnant. Il met le travail lexicométrique de Pascal Marchand en dialogue avec les travaux sur les typologies discursives que d'autres ont essayé d'établir, avec les mêmes méthodes lexicométriques, d'un point de vue énonciatif (discours didactique *versus* discours polémique), d'un point de vue morphosyntaxique (discours nominal *versus* verbal) ou d'un point de vue rhétorique (discours du logos *versus* discours du pathos *versus* discours de l'*ethos*, selon une relecture d'Aristote).

L'analyse rappelle surtout que le discours politique, mieux que toute autre production langagière, a une dimension référentielle qui lui permet de

nommer le monde, et une dimension pragmatico-phatique qui lui permet de coconstruire l'orateur et le public dans un « nous » politique communautaire positif.

Damon Mayaffre  
CNRS (Bases, corpus et langage)  
mayaffre@unice.fr

### **Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre**

Sophie Moirand  
2007, Paris, PUF (Linguistique nouvelle), 180 p.

Dans cet ouvrage, qui relate cinq années de recherches, Sophie Moirand ambitionne de mettre en évidence le lien entre la production médiatique et la constitution des mémoires individuelles et collectives. Partie d'une étude sur la vulgarisation scientifique, elle s'est orientée, à partir des matériaux collectés sur le discours de presse, vers cette autre piste qu'est la circulation des dires et, finalement, du lien entre dires et mémoires, ce qui l'a incitée à se concentrer sur le traitement par la presse écrite des faits et évènements scientifiques et techniques à caractère politique, comme les OGM ou la « vache folle ». S'inspirant des travaux de l'analyse de discours française telle que conceptualisée par Michel Pêcheux, Sophie Moirand les repense en les articulant aux notions de dialogisme de Bakhtine et de mémoire collective de Halbwachs. Différents sous-corpus sont peu à peu constitués à partir de corpus de référence fondés sur la base de « moments » ou « instants discursifs » qui englobent l'évènement, de son apparition à son enfouissement.

Cette notion de « moment discursif » permet à l'auteur de dérouler une analyse tout d'abord dans le fil horizontal du discours, analyse qui, fondée sur les récurrences, les reformulations, les manières de dire, quel que soit le genre de l'énonciation, cherchera à identifier le paradigme désignationnel du fait ou de l'évènement en question. Au fil du moment discursif, les notions émergentes et les « mots-évènements » perdent progressivement leur rôle de désignation pour devenir des déclencheurs mémoriels qui inscrivent l'objet du discours dans un univers représentationnel spécifique. Sophie Moirand nous expose ici la circulation des notions relatives à ces évènements scientifiques ou techniques à caractère politique, de la reformulation des discours-sources à la modification de ces notions au fil de la circulation. Ainsi, nous dit-elle, « au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leur formulation médiatisée gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois de leur sens original, et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation » (p. 20). Par ces discours se construit